

TRADUCTION ET ÉVOLUTION CULTURELLE

Fabio Regattin, L'Harmattan, 2018, 184 p., ISBN 978-2-343-13942-5

Muguraș CONSTANTINESCU¹
Marinela RACOLȚA (POPOVICI)²

Traducteur et chercheur en langue française et traduction à l'Université de Bologne, Italie, Fabio Regattin est un réputé spécialiste en traduction des jeux de mots, en traduction pour le théâtre et plus récemment en traduction des textes scientifiques, comme le témoigne, entre autres, l'atelier sur cette thématique qu'il a assuré au Congrès Mondial de traductologie de l'Université de Nanterre, en avril 2017. Il est l'auteur des livres comme *Le Jeu des mots. Réflexions sur la traduction des jeux linguistiques*, Bologne, Emil, 2009 et *Tradurre un classico della scienza. Traduzioni e ritraduzioni dell'Origin of Species di Charles Darwin in Francia, Italia e Spagna*, Bologne, BUP, 2015 (avec Ana Pano Alamán).

Le plus récent ouvrage traductologique de Fabio Regattin, *Traduction et évolution culturelle*, rédigé en français et paru à la maison d'édition L'Harmattan, dans la collection « Traductologie », cible sur l'idée d'évolution darwinienne et de traduction et sur « la possibilité de lier ces deux concepts, qui apparemment n'ont pas grand-chose en commun », comme l'explique l'auteur dès l'introduction (7).

Le chercheur de Bologne avoue lui-même sur la page de « Remerciements » qui clôt son ouvrage, que ce dernier est le fruit d'un cheminement de plusieurs années, balisé par des articles, parus dans des revues (*Atelier de traduction*, *Parallèles*, *Intralinea*, *Quaderni di semantica* et d'autres) ou dans des volumes collectifs et s'intéressant à une idée récurrente, notamment la relation entre traduction et évolution culturelle. On doit ajouter à ces nombreux articles préparatoires, son ouvrage déjà mentionné, de 2015 qui prend pour objet justement la traduction et les retraductions de *l'Origin of Species* de Charles Darwin, en France, en Italie et en Espagne. Cela veut dire que, d'une part, Fabio Regattin est un lecteur averti de l'ouvrage de Darwin et que la « vision évolutionnaire » sur la culture a bien mûri dans sa réflexion traductologique et, d'autre part, que l'ouvrage qui nous préoccupe peut être

¹ Université „Ștefan cel Mare” Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com

² Université „Ștefan cel Mare” Suceava, Roumanie, marinela_racolta@yahoo.com

envisagé, en termes de mémétique, comme un exemple de « *descent with modifications* dans le domaine culturel. » (181)

Avec une composition claire et rigoureuse, partant du général par une présentation des concepts-clé vers le particulier par leur mise à l'épreuve dans des études de cas, cet ouvrage prend le statut d'un véritable plaidoyer pour l'existence d'une relation entre traduction et l'évolution culturelle. La mise en lumière des idées directrices est réalisée par l'auteur dans l'« Introduction », où il explique les hypothèses se trouvant à la base de ses réflexions et présente la forme et la structure de l'ouvrage. L'auteur adopte une démarche presque didactique qui s'adresse, par l'accessibilité de la structure et la richesse des explications, à tout lecteur qui aurait un intérêt pour le domaine, et qui vise, en même temps, un public plus averti, par la profusion et la rigueur des informations.

Il sied de remarquer aussi que le côté didactique latent ressort également de la structure du livre, l'introduction et les quatre premiers chapitres s'employant à présenter les idées et à faire un état des lieux concernant la liaison entre évolution darwinienne, culture et études des traductions, alors que les autres cinq chapitres sont consacrés à une expérimentation des théories énoncées par des études de cas.

Fabio Regattin présente progressivement le darwinisme et les sciences humaines, la traductologie et l'évolution culturelle pour analyser ensuite ce que la « vision évolutionnaire » de la culture peut faire pour la traduction et pour la traductologie. Il passe en revue les écrits sur cette problématique pour faire l'état de la question, en montrant ses réserves vis-à-vis de certaines idées de Chesterman (la superposition du même et de l'idée reçue) ou son ralliement à la vision de Mesoudi. Il est prudent et rappelle, à plusieurs reprises, que deux hypothèses sont à prendre en considération, l'une forte, l'évolution de la culture est réelle, l'autre faible, l'évolution de la culture est seulement une analogie intéressante pour la traduction et la traductologie.

Ces chapitres théoriques éclairent le lecteur peu averti en vision évolutionnaire sur la mémétique, le même, le mèmplexe, la réplication, le répliqueur etc. Convaincu qu'on peut parler d'évolution culturelle, par analogie avec l'évolution naturelle proposée par Darwin, l'auteur rappelle les quatre phases nécessaires que toute évolution suppose – multiplication, variation, hérédité et sélection – qu'il cherche dans l'évolution des « objets culturels », dont la traduction fait partie. Tout en prenant en compte les différences entre naturel et culturel, il arrive à une conclusion optimiste qu'il va approfondir tout au long de son ouvrage : « En somme, l'évolution culturelle est différente de l'évolution biologique : elle reste quand même évolution, au sens darwinien du terme » (25)

Dans le quatrième chapitre: « La traduction, évolution culturelle ». Fabio Regattin théorise l'approche évolutionnaire de la traduction et propose

une formule simple et complexe à la fois : « la traduction est évolution ». Cette nouvelle perspective sur la traduction entraîne des questions et des hypothèses, relevées habilement par l'auteur, qui met en évidence le caractère évolutif de la traduction et souligne le fait que cette hypothèse est génératrice du paradoxe suivant : « D'un côté, elle met la traduction au cœur même de l'évolution culturelle ; de l'autre côté, elle met en discussion sa spécificité. » Cette perspective sur la traduction amène l'auteur à avancer l'idée d'une possible superposition entre la notion de traduction et celle d'adaptation qui vont souvent de pair..

Un autre aspect que nous considérons remarquable dans cet ouvrage est constitué par une grande force de proposition, invitant à la réflexion sur le thème, l'auteur lui-même imaginant son livre comme un arbre dont les ramifications sont en plein développement. De ce point de vue, nous observons la visée propédeutique de l'auteur par la réflexion très poussée à partir d'exemples et la proposition de directions et de perspectives à élargir et à explorer.

A plusieurs reprises, Regattin remarque chez d'autres théoriciens l'absence d'application pratique, car il fait la distinction entre les *mêmes de la traduction* et les *mêmes en traduction* et ces dernières sont, en général, passées sous le silence. Cela le pousse à élaborer plusieurs études de cas, en commençant par les contes de Perrault, traduits en italien par Collodi. Ces contes lui semblent intéressants par leur dynamique double, relevant de l'écrit et de l'oral, par leur statut de même (chaque conte pris séparément) ou de mêmeplexe (le recueil de contes). Pour ce qui est de la variation, il rappelle une idée de Charles Le Blanc concernant un fait évident mais ignoré par la plupart des chercheurs, notamment que le lecteur de la culture-cible dispose d'une « pluralité de lectures » (114), données par les diverses traductions, qui manquent au lecteur de la culture-source. Le conte du *Petit Poucet* illustre autrement l'idée de variation ; les traductions antérieures à celle de Collodi avaient comme choix dominant pour le titre *Pollicino*, mais à partir du moment où Collodi propose *Puccettino* et, par ailleurs il devient très connu, comme auteur de *Pinocchio*, c'est son titre qui remporte du succès et enregistre une courbe ascendante dans les années 1920-1950. C'est aussi un bon exemple pour l'effet *du prestige-dependent bias*, dû à la renommée de Collodi, effet qui perd de sa force après les années '50.

D'autres ouvrages sont étudiés dans une perspective évolutionnaire, le livre de Darwin, qui connaît de nombreuses retraductions, ensuite le roman d'Henri Barbusse, *Le feu*, la pièce de Michel Tremblay, les *Belles-Sœurs* et quelques textes religieux.. D'autres faits traductifs sont mis en lumière, de façon plus détaillée ou plus sommaire, comme les retraductions et leurs rapports avec le *content-dependent bias*, au cas d'une retraduction pensée pour un certain public-cible ou avec le *model-dependent bias*, au cas d'un écrivain ou traducteur célèbre.

Le phénomène de la traduction collaborative est fugitivement mentionné comme traduction moderne à étudier, tandis que l'importance du choix éditorial et, par la suite, de l'histoire de l'édition est souligné à plusieurs reprises, car la décision de traduction d'un livre en dépend.

A la fin de son ouvrage, l'auteur passe en revue des pistes possibles à explorer, des problématiques à développer ; avec modestie et un brin d'ironie, il parle de son livre comme d'un arbrisseau et non encore d'un arbre et, en pensant que la recherche est un travail collectif, il espère que d'autres jardiniers se manifesteront pour le soigner. En paraphrasant Giono de *L'homme qui plantait des arbres*, on pourrait dire à propos de ce jeune arbre qu'il est « tendre mais bien décidé ».

Malgré ce bilan provisoire, Fabio Regattin exprime à la fin de son ouvrage la conviction que « la traduction se trouve [donc] au centre de la culture et de son évolution » et que « l'évolution culturelle ne saurait être complète sans considérer cette activité [la traduction] » (159). On ne peut que partager cette profonde et vivifiante conviction et prendre nos outils de jardinier.